



Encyclopédie berbère

27 | Kairouan – Kifan Bel-Ghomari

Kerkouane

M.-H. Fantar



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1340>

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2005

Pagination : 4166-4175

ISBN : 2-7449-0538-0

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

M.-H. Fantar, « Kerkouane », in *27 | Kairouan – Kifan Bel-Ghomari*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 27), 2005 [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1340>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

Kerkouane

M.-H. Fantar

- ¹ La ville que nous appelons aujourd'hui Kerkouane, se trouve entre deux importantes agglomérations : Kélibia, l'antique *Aspis* dont les Romains firent *Clipea* et El-Haouaria près du *Promontorium Mercurii* (*Carte de la Tunisie au 1500, feuille de Kelibia*, au point Dar Essafi). Mais avant qu'elle ne soit irriguée par la culture punique, la région semble avoir été habitée par des tribus libyques. Quoique, de nos jours, les villes et les campagnes soient arabophones, on peut saisir les traces de leurs origines autochtones dans la toponymie qui s'avère foncièrement libyque ; la plupart des noms des lieux, villes, villages, cours d'eau, champs, etc., appartiennent au substrat de la berbérity : *Taguerdouch*, *Tafelloune*, *Tazoghrane*, *Tazerka*, *Taouzdra*, etc. D'ailleurs, la cité punique de Kerkouane semble avoir, elle-aussi, porté un toponyme d'origine libyque : nous croyons l'avoir reconnu dans le lieu dit *Tamezrat*. Une ville berbère des Matmata, en Tunisie du Sud-Est, porte ce même toponyme. Quant au nom de *Kerkouane*, il a été attribué au site par ses inventeurs en 1952. Aussi proposons-nous de donner à cette ville antique le nom de *Kerkouane-Tamezrat*.

Fig. 1. Vue d'ensemble.



La cité punique et ses composantes

- 2 Trois espaces forment la trame de *Kerkouane-Tamezrat* :
1. L'habitat ou ville des vivants
 2. La chôra : elle couvre les territoires relevant de la cité ; ce sont des terres agricoles, des exploitations, des fermes, des pâturages, etc.
 3. La nécropole

L'habitat

- 3 Il couvre une superficie d'environ sept hectares, contenus derrière une muraille tripartite : deux enceintes grossièrement parallèles et séparées par un couloir intermédiaire. Derrière cette épaisse muraille, se serrent les quartiers d'habitations, les édifices publics qui, civils ou religieux, s'étendent le long des rues et des places, répondant aux normes d'une organisation bien élaborée : c'est un urbanisme dicté par un double souci :
- a) protéger la cité contre les dangers exogènes
 - b) rendre la vie facile et agréable à l'intérieur de l'habitat en respectant les règles d'une bonne circulation et en garantissant tout le nécessaire à la bonne santé des habitants.

Les murailles

- 4 Malgré leur caractère provisoire et en l'absence d'une fouille systématique et exhaustive, les données actuellement disponibles permettent de tracer le profil des ouvrages destinés à la protection de la ville : une double enceinte à pans coupés enserrme l'habitat proprement dit, laissant à l'extérieur les nécropoles et les terres cultivables : exploitations rurales et prairies. Les extrémités nord et sud de cette double enceinte rejoignent la falaise délimitant une corde d'environ 425 m. Un boulevard semble avoir été aménagé tout le long de cette falaise dont il suit le contour comme un ourlet. De ce

boulevard extérieur, il ne reste qu'un pan : la mer semble avoir beaucoup pris à la ville : au delà du boulevard, certains édifices ont été engloutis sous l'effet d'une sape permanente et parfois très violente.

- 5 Identifiées pour l'ensemble de leur tracé, les deux enceintes progressent du nord au sud, laissant entre elles un couloir intermédiaire dont la largeur varie de 7,5 m à 13 m, avec une dominante de 10 m. Il devait assurer la circulation entre les deux murs tout en se prêtant à la construction de dépendances et de divers ouvrages susceptibles de renforcer le système défensif et d'en faciliter le fonctionnement : tours, escaliers, entrepôts, logements, etc.
- 6 Mais il faut rappeler le caractère incomplet de notre information relative à ce couloir, à ses composantes et à ses articulations avec les deux ceintures. D'autres travaux sont nécessaires pour aboutir à une meilleure connaissance de ce système défensif. De nombreuses données continueront de nous échapper tant qu'une fouille systématique et exhaustive n'aura pas été exécutée, à la lumière des informations actuellement disponibles et des problèmes qui attendent leur solution.
- 7 Comme autres données importantes, on a des poternes et deux portes relativement bien lisibles sur le terrain :
 - a) *La porte du Couchant* : Elle ressort à un type relativement rare en Méditerranée : l'ouverture, au lieu de couper orthogonalement la muraille, s'insinue entre deux pans de la courtine qui se recouvrent : c'est la porte à plan de recouvrement : le système est réalisé par l'interruption de l'enceinte à un point donné et par sa reprise, tout en lui imposant une double opération de repli selon la parallèle et de décalage selon la perpendiculaire. Pour cette porte, la baie externe et le passage qui permet de rejoindre la baie interne n'ont pas encore fait l'objet d'une étude minutieuse et concluante : pour ce faire, il faut attendre un dégagement exhaustif.
 - b) *La porte Sud* : typologiquement plus répandue, ses deux baies sont placées dans le prolongement l'une de l'autre avec une légère translation vers la droite en prenant la baie externe comme point de départ.
- 8 Chacune de ces deux portes se compose donc de deux baies et d'un passage intermédiaire couvrant la largeur du couloir qui sépare les deux enceintes. Pour la *porte du Couchant*, nous avons pu établir l'aspect coudé de ce passage : on s'engage dans la baie antérieure (enceinte externe) et, après avoir traversé le passage coudé, on atteint la baie postérieure qui donne sur la rue *du Temple*, l'une des principales artères de la ville. Le secteur de la *porte Sud* a fait l'objet d'une attention particulière ; les bâtisseurs semblent avoir senti le besoin de le fortifier : toute une série de tours quadrangulaires, une tour à front curviligne, des casemates, etc. Faisant une brèche dans la muraille, la porte constituait une zone vulnérable. Il fallait une compensation par toute une série d'ouvrages adéquats.

Fig. 2. La porte sud.



- 9 Voilà comment on pourrait se représenter la jonction entre les murailles et l'habitat. Y avait-il d'autres ouvertures, d'autres portes ? Pour répondre à cette question, une fouille systématique de l'ensemble des murailles reste à faire. En revanche, des rues ont été dégagées, ce qui est de nature à faciliter l'étude du tissu urbain.

Les rues et les *insulae* (ou îlots)

- 10 À en juger par les données actuellement disponibles, *Kerkouane-Tamezrat* se présente comme une cité relativement bien aérée où la circulation piétonne devait se faire avec la plus grande aisance ; comparées au volume des *insulae*, les rues apparaissent relativement larges. La moyenne se situe entre 3,15 m et 4,85 m. Indépendantes, les *insulae* ne suivent pas le même alignement tout le long de la rue, ce qui a pour conséquence immédiate la segmentation de la voie en plusieurs tronçons, de largeur variable sans que la différence soit excessive. Mais il est clair que le constructeur devait respecter un plan tracé par l'urbaniste. En d'autres termes, le profil de la ville, tout au moins dans le secteur couvert par les *insulae* actuellement mises au jour, semble avoir été conçu dans ses grandes lignes bien avant d'être bâti. Son évolution et son expansion ne relevaient, ni du hasard, ni de la fantaisie du bâtisseur. Il y a certes des irrégularités, mais très légères par rapport à l'ensemble.
- 11 L'état actuel du dossier autorise donc à reconnaître que la ville fut l'objet d'un aménagement conforme à un plan précis. À part une *insula*, formée de deux lots, linéairement disposés, les autres revêtent la forme de quadrilatères irréguliers et parfois disposés en équerre. Le nombre des lots qui se partagent l'*insula* varie en fonction de la superficie. L'examen du *fait archéologique* permet ainsi d'établir l'existence d'une autorité chargée de la mise au point du projet d'aménagement et du contrôle de la construction. Des *astynomes* veillaient au respect du plan général ; il leur revenait d'accorder ou de refuser les permis de bâtir surtout quand il fallait sauvegarder la voie publique qui ne semble pas avoir toujours échappé aux empiétements : c'étaient le plus souvent de légères

entorses : quelques centimètres grignotés sur la largeur de la chaussée. Les *astynomes* de l'époque ne devaient pas avoir la vigilance et l'efficacité des services de nos municipalités.

Les édifices

- 12 Bien que la ville soit bien entourée d'une double muraille dotée çà et là de tours, de portes, de poternes et d'escaliers d'accès au chemin de ronde, le hasard a voulu que la plupart des monuments jusqu'alors mis au jour relèvent de l'architecture domestique.

L'habitation

- 13 Nous avons la maison luxueuse dotée d'un péristyle à supports taillées dans le grès coquillier : fûts cylindriques ou pilastres à section quadrangulaire dont les chapiteaux nous sont presque entièrement inconnus. Mais le type le plus courant de ces demeures est conçu selon un plan encore familier en Tunisie : des maisons avec des magasins qui leur sont contigus : l'entrée est marquée par un seuil ; on traverse un long couloir qui aboutit à une cour souvent peu spacieuse où l'on trouve généralement le puits bien coffré. Pour évacuer les eaux usées, on aménage une petite caniveau qui part de la cour vers la rue.
- 14 Autour de cet espace découvert, s'ordonnent les différentes pièces pavées d'un ciment rouge, renfermant dans sa masse des particules de briques ou de pots cassées, avec un semis de petits éclats de marbre blanc qui, juxtaposés, réalisent parfois une décoration figurée : signe dit de Tanit, poissons, fleur de lotus, palmettes, etc. Une attention particulière doit être accordée à la salle de bain dont le vestiaire et la baignoire sabot sont bien reconnaissables.

Fig. 3. Maison à péristyle.



- 15 Dans la cour, nous voyons en outre le départ d'un escalier qui devait conduire à une chambre haute et donner accès aux terrasses.

Fig. 4. Maison à cour centrale.



Le sanctuaire

- 16 Outre quelques chapelles domestiques, deux sanctuaires ont été identifiés et mis au jour ; l'un d'eux se présente, dans l'état actuel de la documentation, comme le plus grand édifice sacré du monde punique. Par son plan et ses dépendances, il respecte le plan du temple sémitique : une entrée monumentale avec deux pilastres frontaux, un vestibule flanqué d'une salle à banquettes, la cour où l'on voit la chapelle et l'autel. Parmi ses dépendances, cet espace cultuel est pourvu d'un atelier de coroplastes. Il semble avoir été consacré au culte d'une triade : un dieu barbu, une déesse et un dieu jeune. On en a recueilli de témoignages coroplastiques (têtes et autres fragments en terre cuite).
- 17 Du point de vue de l'urbanisme ou de la syntaxe urbanistique, la découverte de ce sanctuaire permet de constater que dans la cité punique, les espaces sacrés n'étaient pas forcément relégués sur le pourtour mais qu'ils pouvaient être au cœur de l'habitat. Peut-être faut-il ajouter qu'au panthéon de la ville appartiennent d'autres divinités dont on a retrouvé les images en terre cuite ou gravées sur la face plate de scarabées recueillis dans les tombes : parmi les figurines, il y a lieu de mentionner la déesse chasserresse et la déesse guerrière partageant un siège avec un dieu dont il ne reste que la partie inférieure. Une plaquette également en terre cuite représente un dieu chevauchant un hippocampe. Serait-ce Poséidon des Puniques, cité par les auteurs anciens, comme Polybe, notamment dans le fameux Serment d'Hannibal ? Un médaillon de terre cuite reproduit l'image d'un dieu mi-homme mi-poisson. S'agit-il de Triton ou plutôt Kousor attesté à Ugarit et plus tard dans l'onomastique de Carthage ? La coroplastie de Kerkouane nous offre d'autres images empruntées à l'univers des ondes marines : Scylla, des hippocampes.
- 18 Pour le culte domestique, il y a des autels de terre cuite avec la représentation des griffons qui s'en prennent à un cervidé etc.
- 19 Avec cet urbanisme de Kerkouane dont les artères forment un véritable damier, cette belle architecture domestique et religieuse, on retrouve des « programmes » où tout est

prévu et conçu en tant qu'élément indispensable, répondant à des besoins matériels et non matériels bien précis. On est très loin de ce « confusionnisme » dont on accusait l'architecture punique.

Matériaux et techniques

- 20 L'architecture punique semble avoir une préférence pour des matériaux modestes et peu coûteux : moellons, briques crues, briques cuites, terre battue ou pisé. Mais le bâtisseur n'a pas, pour autant, exclu l'usage de la pierre de taille ; la colonne et le pilastre sont bien présents.
- 21 Ces divers matériaux se trouvent parfois utilisés conjointement : dans les assises de certains murs, nous avons pu relever l'emploi des moellons et des briques crues, le tout couvert d'une épaisse couche d'enduit solide. D'autres murs sont bâtis entièrement en pisé ; c'est de la terre tassée probablement à l'intérieur d'un système de coffrage. D'autres techniques architecturales sont attestées : il y a la construction en arête de poisson, la construction en moellons réguliers, la construction à harpes verticales qui se caractérise par l'utilisation de moellons coupés à intervalles par de grosses dalles tenues selon la verticale et jouant le rôle d'un véritable chaînage. Dans les monuments d'époque romaine comme dans les édifices des premiers siècles de l'Islam, ces dalles s'accouplent en se disposant en équerre. Pour enrichir ces divers matériaux mis en œuvre et en assurer la cohésion, les murs sont revêtus d'une épaisse couche de crépi ou de stuc très dur : il est souvent peint : les couleurs rencontrées sont le blanc, le bleu, le rouge et le gris.

Fig. 5. Système d'évacuation des eaux usées.



Le problème du port

- 22 Pour un centre côtier, la question relative à un éventuel équipement portuaire est tout à fait légitime. Or, dans l'état actuel des recherches, rien ne semble militer en faveur de l'existence d'un port. La côte s'y prête d'ailleurs très mal : une falaise exposée aux vents et soumise sans répit au ressac et à la violence des vagues. D'autre part, il y a des bas-fonds qui ne permettent pas l'accostage aux gros bâtiments. Non loin de la ville, *extra muros*, dans le secteur nord, deux petites criques pouvaient, le cas échéant, offrir leur hospitalité à des barques de pêcheurs que l'on tirait sur la grève.

Les nécropoles

- 23 Quatre nécropoles sont déjà repérées dont deux se trouvent près de la ville, logées dans la falaise, au nord et au sud : la nécropole du secteur nord semble avoir été en grande partie, voire exclusivement, consacrée aux enfants, de sorte que certains archéologues ont cru y reconnaître un *tophet*. Il s'agit en réalité d'une nécropole à inhumation en jarre dans de simples fosses ; du point de vue typologique, la nécropole du secteur sud ressemble à la nécropole du secteur nord. Il s'agit, là aussi, d'inhumations dans des fosses ; mais cette nécropole était ouverte aux enfants et aux adultes : l'utilisation de jarres, sans exclure les adultes, semble avoir été surtout pour les enfants. Quoi qu'il en soit cette nécropole n'a pas encore fait l'objet d'une fouille systématique.
- 24 Les deux autres cimetières, aménagés dans les collines gréseuses, dominent la cité au nord et à l'ouest. Ce sont, pour la plupart, des caveaux de type classique avec un escalier, un dromos et une chambre funéraire, trois composantes soigneusement taillées dans le grès du quaternaire marin. Mieux connue sous le nom d'*Arg-el-Ghazouani*, la nécropole nord a été l'objet de nombreuses fouilles et de quelques rares publications. La quatrième nécropole occupe les faibles hauteurs qui regardent la ville du côté ouest ; elle se trouve actuellement incluse dans des propriétés privées.
- 25 Au terme de cette présentation et malgré le caractère inachevé de la fouille, on constate que les éléments du dossier sont relativement nombreux et divers pour tracer le profil d'une cité punique telle qu'elle se présentait aux IV^e et III^e siècles avant J.-C, avec ses murailles, ses rues, ses quartiers, ses places et ses nécropoles aménagées tout autour et au delà du périmètre urbain. Avec la ville de *Kerkouane-Tamezrat*, l'archéologue et l'historien de l'urbanisme disposent d'un ensemble pratiquement complet : la ville des vivants avec ses différentes structures et la ville des morts avec la diversité de ses tombes. Pour revenir à la ville des vivants, les données disponibles constituent un apport considérable pour la connaissance de *l'urbanisme punique*.

L'origine de l'urbanisme de Kerkouane

- 26 Peut-être faut-il, en dernier lieu, poser le problème de l'origine de ce tissu urbain dont nous venons de présenter les principales composantes. L'historiographie contemporaine a généralement tendance à faire des Puniques les débiteurs de la civilisation grecque, utilisant parfois le terme « hellénistique » dont la signification est très ambiguë. La disposition en grille du plan urbain serait, dans cette perspective, un emprunt au monde grec. On n'a pas manqué d'y voir un plan hippodamien. Les conceptions d'*Hippodamos de*

Milet se seraient infiltrées dans le monde punique d'Afrique du Nord par l'intermédiaire des cités grecques d'Occident et d'Orient. Mais la tendance à vouloir tout ramener aux Grecs paraît excessive et mériterait d'être tempérée. Les fouilles exécutées en Orient méditerranéen autorisent à penser que la disposition en grille du plan urbain n'est pas une création hellénique. Elle serait plutôt d'origine orientale comme en témoignent les fouilles de Mésopotamie depuis Sumer. Nous croyons donc pouvoir dire que la disposition en grille fait partie du fonds oriental. Ayant bien connu la Mésopotamie, surtout au temps des grands monarques assyriens, les Phéniciens devaient avoir pu admirer l'ordonnance de leurs villes.

- 27 Dans ces conditions, peut-on dire que l'urbanisme de *Kerkouane-Tamezrat* a ses origines dans le vieux fonds capitalisé en Orient depuis la très haute antiquité sumérienne et diffusé à travers l'aire sémitique depuis le Tigre jusqu'à la Méditerranée cananéenne et phénicienne ? C'est possible. Des fouilles systématiques se fixant pour programme l'étude de l'urbanisme pourront apporter de nouveaux éléments au dossier et permettre de mieux serrer la réalité historique. Il faut aussi rappeler qu'entre la fin du VII^e et le début du VI^e siècles avant J.-C., Carthage était déjà orthogonalement disposée.
- 28 En conclusion, on peut désormais reconnaître l'existence d'un urbanisme punique dont les fondements remonteraient aux expériences orientales. Il convient d'abandonner des lieux communs qui, souvent repris bien que non fondés, refusaient aux Puniques toute tradition dans ce domaine. L'urbanisme punique est une réalité historique ; d'autres travaux pourront le mieux faire connaître.

La chronologie de la Cité

- 29 En l'absence de témoignages écrits pour fixer le cadre chronologique de *Kerkouane-Tamezrat*, on se tourne vers l'archéologie : les données architecturales, le matériel fourni par la ville, ses nécropoles, notamment le mobilier funéraire et enfin les données de la stratigraphie. Bien que la ville ne soit pas encore totalement dégagée, la documentation disponible permet, d'ores et déjà, de tracer le profil d'une cité punique telle qu'elle se présentait au cap Bon entre la fin du IV^e siècle et la première moitié du III^e siècle avant J.-C. Le problème de sa genèse demeure difficile à résoudre ; un fait est cependant bien établi : au VI^e siècle avant J.-C., *Kerkouane-Tamezrat* importait ou plutôt utilisait des vases en terre cuite originaire d'Ionie, de l'Attique, de Corinthe, etc. ; des coupes ioniennes du type B2 y ont été reconnues. Quant à la fin de la cité, elle correspondrait au milieu du III^e siècle avant J.-C., hypothèse créditée par le matériel archéologique du niveau d'abandon.
- 30 Voilà donc une ville dont les plus anciens reliefs, actuellement reconnaissables, remontent au VI^e siècle et dont le faciès urbanistique actuellement visible sur le terrain se situe entre la fin du IV^e et le milieu du III^e siècle avant J.-C. Nous avons donc, au cap Bon, le profil d'une cité punique précisément datée. La chance de l'archéologue, pour ce cas précis, réside dans l'abandon du site après sa destruction. S'il y a lieu de se plaindre du destructeur, les méfaits de la reconstruction et de la réoccupation ont été évités. Sans la moindre altération postérieure, *le punique* n'a pas été occulté par un successeur, ce qui n'est pas sans faciliter la tâche de l'archéologue et de l'historien de l'architecture.

L'économie et la société

- 31 Pour la vie économique et sociale, outre les édifices eux-mêmes, nous avons essayé d'interroger le matériel recueilli au cours des fouilles : *instrumentum domesticum*, monnaies, déchets, outils, etc. Il y a tout lieu de remarquer, d'abord, l'absence de la *ruralité* : à Kerkouane, le genre de vie semble avoir été essentiellement citadin. Rien, dans l'habitation, ne fait penser à la campagne, aux travaux des champs. Le programme architectural n'a pas prévu d'abri pour les animaux. En revanche, l'artisanat a laissé des traces bien visibles : tailleurs de pierre, stucateurs, maçons, enfin tout ce qui concerne le secteur du bâtiment, tisserands et pourpriers, pêcheurs, potiers et coroplastes. En ce qui concerne le fonds de la population, il y a des indices qui favoriseraient une forte composante libyque : programmes architecturaux, notamment la disposition en enfilade, certaines pratiques funéraires, comme l'usage de l'ocre rouge, et surtout l'inhumation en décubitus latéral contracté. Ces pratiques funéraires ne sont pas propres aux populations libyques ; mais en territoires africains, les milieux libyques semblent avoir été particulièrement favorables à leur présence et à leur diffusion.
- 32 L'examen des modes de sépulture et du mobilier funéraire permettrait de reconnaître certains éléments étrangers, notamment des Grecs au sein de la population de Kerkouane-Tamezrat qui, d'après sa superficie et compte tenu des constructions dégagées, peut être d'environ 2 000 habitants, répartis en familles cellulaires de 5 à 7 membres y compris les domestiques. Ils appartiennent dans l'ensemble à des catégories moyennes d'artisans, de pêcheurs ou de petits commerçants.
- 33 En ce qui concerne, les relations avec l'extérieur, nous savons, hélas, bien peu de chose. Quelle était la situation juridique de Kerkouane par rapport à la métropole Carthage ? Pouvait-elle établir des contacts avec l'étranger sans intermédiaire ? Voilà des questions auxquelles, dans l'état actuel de la documentation, nous n'avons aucune réponse. Mais nous savons qu'elle était largement ouverte à la culture grecque ; au milieu du VI^e siècle avant J.-C., les produits de l'artisanat grec y étaient déjà appréciés : céramique ionienne, céramique corinthienne et céramique attique. Les contacts ne semblent pas avoir été interrompus pendant toute son histoire, soit du VI^e jusqu'au milieu du III^e siècles avant J.-C.
- 34 Au cours de la dernière étape, la ville semble avoir entretenu des liens étroits avec la Sicile grecque, liens qui devaient être facilités par d'aunes cités puniques de la grande île et notamment par Mozia. Cette présence à Kerkouane est particulièrement saisissable dans l'iconographie : rappelons, à titre d'exemple, le médaillon de terre cuite qui représente une victoire ailée, conduisant un quadrigé, thème directement pris à la numismatique syracusaine. Le monstre Scylla et peut être même l'image de Triton, malgré des touches spécifiques, se référerait à des motifs connus en Sicile grecque. Le monstre Scylla est sûrement lié à la grande île italienne ; les petits autels de terre cuite dont l'une des parois porte l'image de deux griffons affrontés de part et d'autres d'un cervidé ont leurs homologues à Mozia. En tout état de cause, les rapports entre Kerkouane et la Sicile grecque relèvent du fait établi, rapports de violence et rapports de culture. Ce dossier sera davantage enrichi par les travaux à venir.

- 35 Quoi qu'il en soit, l'empreinte de l'Orient ouest-sémitique reste considérable. Tout en restant fidèle aux vieilles traditions sémitiques, notamment phéniciennes, *Kerkouane-Tamezrat* se voulait très largement ouverte sur la Méditerranée.

BIBLIOGRAPHIE

- CINTAS P. et GOBERT E.G., « Les tombes du Jebel Meleza », in *Revue Tunisienne*, 1939, p. 135-198.
- CINTAS P., « Une ville punique au Cap Bon, en Tunisie », in *CRAI*, 1953, p. 256-260.
- MOREL J.-R., « Kerkouane, ville punique du Cap Bon. Remarques archéologiques et historiques », in *MEFR*, 81, 1969, p. 473-518.
- FANTAR Mh.H., *Eschatologie phénicienne-punique*, Tunis, 1970.
- BARTOLONI P., « Nécropoli puniche della costa Nord-Orientale del Capo Bon », in *Prospezione archeologica al Capo Bon - I*, Roma, 1973, p. 9-68.
- MAHJOUBI A., « L'architecture domestique à Kerkouane, et la maison de l'Insula I », in *Africa*, V-VI, 1978, p. 71-94.
- GALLET DE SANTERRE H. et Slim L., *Recherches sur les nécropoles puniques de Kerkouane*, Tunis, 1983.
- FANTAR Mh. H., *Kerkouane, cité punique du Cap Bon*, Tunis, vol. I-III, Tunis, 1984-1986.
- FANTAR Mh.H., « Fouilles à Kerkouane », in *BCTHS*, nouvelle série 23 année 1990-1992, Paris, 1994, p. 51-60.
- FANTAR Mh.H., *Kerkouane, une cité punique au pays berbère de Tamerat*, Tunis, 1998.

INDEX

Mots-clés : Antiquité, Archéologie, Punique, Tunisie, Ville